

GÉOGRAPHIE
MODERNE.

V.

E R R A T A.

Pag. 58. *ligne 2*, ainsi que les anciens grecs et les romains ; *lisez* ,
ainsi que chez les anciens grecs et chez les
romains.

88. *ligne dernière* , appartenus ; *lisez* , appartenu.

165. *ligne 12* , 24 millions de francs ; *lisez* , 12 millions de
francs.

195. *ligne 8* , quelque foi ; *lisez* , quelle que soit la foi.

202. *ligne 15* , leurs dépouilles ; *lisez* , ses dépouilles.

245. *ligne 16* , d'Amérique se sépare ; *lisez* , d'Amérique sépare.

275. *ligne 3* de la note , l'*amantis* ; *lisez* , la *mantis*.

304. *ligne 22* , l'*Agrave* ; *lisez* , l'*Agave*.

305. *ligne 17* , parmi le lésard ; *lisez* , parmi les lésards ; et
ligne 23 , des nantilles ; *lisez* , des nautilles.

464. *ligne 7* , 1200 milles anglais ; *lisez* , 1200 milles géogra-
phiques.

499. *ligne 12* , à 740,000 seulement ; *lisez* , à 740,000 dollars
seulement.

556. *lignes 3 et 4* , ainsi que deux ou trois autres qui y sont
adjacentes ; *lisez* , qui comprend aussi deux
ou trois petites îles adjacentes.

GÉOGRAPHIE MODERNE,

RÉDIGÉE SUR UN NOUVEAU PLAN,

OU DESCRIPTION HISTORIQUE, POLITIQUE, CIVILE ET
NATURELLE DES EMPIRES, ROYAUMES, ETATS ET
LEURS COLONIES; AVEC CELLE DES MERS ET DES ÎLES
DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Renfermant la concordance des principaux points de
la Géographie ancienne et du moyen âge, avec la
Géographie moderne,

PAR J. PINKERTON.

Traduite de l'anglais, avec des notes et augmentations considérables,

PAR C. A. WALCKENAER.

PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE
MATHÉMATIQUE ET CRITIQUE,

PAR S. F. LACROIX,

De l'Institut national des Sciences et des Arts.

Accompagnée d'un Atlas in-4.° de 42 Cartes, dressées par ARROWSMITH,
d'après les dernières et les meilleures autorités,

Revues et corrigées par J. N. BUACHE, de l'Institut national, etc.

Avec un Catalogue des meilleures Cartes et Livres de voyages,
et un Index très-ample.

TOME CINQUIÈME.

PARIS,

DENTU, Imprimeur-Libraire, palais du Tribunal, galeries
de bois, n°. 240.

AN XII. (1804.)

G É O G R A P H I E

U N I V E R S E L L E .

Î L E D E C E Y L A N .

*Etendue et nom. — Religion. — Population.
— Mœurs et coutumes. — Villes. — Manu-
factures. — Climat. — Rivières. — Monta-
gnes. — Forêts. — Animaux. — Minéraux.
— Pêche des Perles. — Îles adjacentes.*

Q U O I Q U E cette île ne surpasse pas la cin-
quième partie des dimensions que lui attribue
l'étrange exagération des anciens , elle ap-
proche néanmoins de la grandeur de l'Ir-
lande : l'on porte généralement sa longueur à
220 milles , et sa largeur à 128 milles : mais
dans le vaste continent d'Asie , le territoire
est calculé sur une si grande échelle , que ce
qui en Europe constitue un royaume , est à
peine là une province. Cette île est la Tapro-
bane , Salice et Sieledeba des anciens , la Se-
rendib des arabes : elle est appelée Lanca en
langue indienne (a) , et les habitans sont indu-

No
Éten

(a) Les chinois la nomment Sut-Su-Koue , royaume des
ious , ou Son shen , et Polomuen-Koua , royaume des
brahmanes Voyez Mém. de l'Acad. des Inscr. t. 40, p. 236.

(C. A. W.)

bitablement d'origine indienne. Son histoire est peu connue. Selon les fables indiennes, elle fut conquise par le tout-puissant Rama, qui construisit sur les bas-fonds et îles adjacentes, un pont encore appelé de son nom ; mais dans la langue mahométane, il est appelé le pont d'Adam, car, par une autre altération absurde, les indiens ont nommé l'empreinte supposée du pied du dieu Boudh, sur une haute montagne, le pied d'Adam. Sous le règne de Claude, le raja ou roi Singalais envoya des ambassadeurs à Rome. Pline, prenant son titre pour son nom, l'a appelé rachia (1). Dans le traité sur les brames, par Palladius, qui a été traduit par St.-Ambroise, on voit que quatre rois régnèrent à Taprobane, dont un fut appelé Maharagia, ou le grand roi. La succession et les guerres de ces princes n'offriraient que peu d'intérêt. Quand les portugais s'emparèrent de cette île, en 1506, le principal monarque était le roi de Cotta ; mais la province centrale de Candea ou Kandi paraît avoir été par la suite la principauté dominante. Les portugais conservèrent la possession des côtes (l'intérieur des terres s'élevant en amphithéâtre vers un plateau fort élevé, borné par des forêts inabordables) jusqu'en 1660, qu'ils en furent chassés par les hollandais : une guerre s'éleva entre ceux-ci et le roi de Kandi, en 1759, et se termina en 1766, par la soumission du dernier, qui con-

(1) Plinè, vi, 22.

sentit à abandonner toutes les côtes , et à livrer à un prix médiocre , une quantité déterminée de cannelle (1). Ces pays viennent de passer tout récemment de la domination intéressée des hollandais , sous l'étendard plus libéral de la puissance anglaise ; on espère que cette nation industrieuse fournira des détails sur les anciennes possessions hollandaises en général , que la jalousie mercantile de ces peuples leur avait fait cacher avec soin.

La religion de Ceylan , est l'ancien culte de Boudh ; il est représenté avec les cheveux courts et frisés , parce que , dit l'histoire indienne , il les coupa avec une épée d'or , qui produisit cet effet (2). L'on trouve dans les Recherches asiatiques , des gravures de quelques idoles et de quelques antiquités , découvertes sur la côte méridionale et occidentale de Ceylan , parmi lesquelles prédomine l'image du dieu Boudh. Un ancien roi , appelé Coutta Raja , est sculpté en granit , et cité avec honneur dans les traditions singalaises. On croit que le culte de Boudh a pris naissance dans Ceylan ; d'où il s'est propagé dans l'ancien Indostan , l'Inde extérieure , le Tibet , et même jusqu'à la Chine et au Japon. Telle est la tradition à Siam , Pégu , etc. , qui suppose que Boudh , probablement un autre Confucius , un philosophe déifié , florissait environ 540 ans avant l'ère

Religion.

(1) Wesdin , 429.

(2) Rech. Asiat. vi. 453.

chrétienne; et comme la religion de Boudh, en général, décèle un bon sens supérieur à celle des visionnaires bramines, elle mérite plus de croyance que les songes extravagans, et la chronologie millionnaire des pundits. D'autres prétendent que le culte de Boudh est originaire de l'Inde au-delà du Gange (1). Cependant on n'a aucune preuve pour inférer que la mythologie puérile des indiens soit dérivée d'Egypte, quoique la similitude des pays, eu égard aux inondations annuelles, et à plusieurs productions naturelles, occasionne une faible ressemblance dans quelques habitudes, uniquement produites par la parité des craintes, des desirs, et des besoins. Le grand nombre et la variété des têtes et bras des idoles indiennes ne sont pas conformes aux idoles et aux usages plus raisonnables des égyptiens, qui avaient des manières très-différentes d'exprimer le pouvoir ou la beauté : le bon sens trouverait plus de raisons pour séparer les deux systèmes, que l'imagination n'en a inventé pour les réunir.

ation. • On ne sait rien d'authentique sur la population de Ceylan : mais comme cette île paraît être dans un état presque sauvage, les habitans ne

(1) Il se trouve trois différences capitales entre les prêtres de Boudh et les brames : les premiers peuvent se démettre du sacerdoce; ils mangent de la chair, mais ne tuent aucun animal; ils ne forment aucune caste ou tribu, et font partie de la masse du peuple.

peuvent être nombreux. Les centaines de villes dont parlent les anciens écrivains , sont à présent regardées comme complètement fabuleuses; il paraît qu'il n'y a même aucune place qui mérite le nom de ville. Cette île n'est importante que sous le rapport du commerce , parce qu'elle produit la cannelle et les pierres précieuses. Le port de Trinquemale, à l'est, est aux anglais de la plus grande importance , parce qu'il n'y en a point d'autre sur la côte orientale de l'Indostan; et dans le cas où une révolution , à laquelle sont sujets tous les établissemens des hommes , viendrait à chasser les anglais du continent de l'Indostan , cette île pourrait leur fournir un riche et vaste asile , propre à conserver leur nom et leur commerce dans ces contrées lointaines.

Les naturels de Ceylan , appelés singalais , Mœurs et coutumes. d'un mot indigène ou portugais , ne sont pas si noirs que ceux du Malabar , et ont des manières ou des coutumes peu différentes de celles des autres indiens. Plusieurs frères peuvent , dit-on , avoir une femme en commun , comme dans le Tibet; mais la polygamie des hommes est aussi permise⁽¹⁾. En général, on fait peu de cas de la chasteté dans les pays orientaux. Et la moralité de beaucoup de nations est si relâchée sur cet article , que le commerce des deux sexes est considéré avec autant d'indifférence que l'usage de certains mets. Leur lan-

(1) Wesdin , 435.

gage leur est particulier ; mais une partie des naturels entendent la langue talmud et celle du Malabar.

Villes. La ville de Kandi, au centre de l'île, est petite et peu importante, elle n'est probablement distinguée que par une palissade et quelques temples (1). Elle fut prise par les portugais, en 1590 ; mais nul voyageur moderne n'a, je crois, visité cette profonde retraite de la puissance suprême des natifs. La principale ville des possessions portugaises, hollandaises et anglaises, est Colombo, très-belle place, bien fortifiée ; la demeure du gouverneur est élégante, mais elle consiste en un simple étage, avec un balcon pour prendre l'air (1). Comme Ceylan est exposé de tous côtés aux brises de mer, le climat est moins chaud que celui de l'Indostan ; il est aussi plus salubre que celui de Batavia. Il y a une imprimerie à Colombo, où les hollandais firent imprimer des livres religieux en langue talmud, malabar, et singalaise. Le nom de Colombo semble indigène, aussi bien que celui de Nigombo, forteresse à peu de milles au nord de cette capitale.

Les parties septentrionales de Ceylan sont principalement occupées par les naturels ; mais la ville de Jafnapatam ou Jafna, était un établissement hollandais dans une île séparée. La grande pêche des perles a lieu dans le golfe

(1) Mandelslo, 279, qui donne une liste des autres villes,

(2) Thunberg, iv. 175.

de Manar, proche Condatchey, ville misérable, située dans un canton sablonneux, à laquelle on porte l'eau d'Aripou, village à quatre milles au sud. Les bas-fonds, près le pont de Rama, fournissent une quantité inépuisable de perles (1).

En avançant vers l'est, la côte est remplie presque par-tout de bancs de sable et de rochers; mais le beau port de Trinquemale se trouve à l'embouchure de la Mowil-Ganga, le Gange de la grande carte de Taprobane de Ptolémée; il est défendu par une bonne forteresse. Batacola est un port moins considérable, du même côté de l'île. Trinquemale.

La partie méridionale de Ceylan, abondant en pierres précieuses et autres riches productions, a été particulièrement visitée. Mature était une factorerie hollandaise près du promontoire le plus au sud, appelé Dondra, où l'on recueille d'excellentes espèces de cannelle; diverses sortes de pierres précieuses abondent dans son voisinage (2). Un peu à l'ouest de Mature est Gale ou Gall, proche d'une pointe de ce nom: c'est une très-belle ville, bien fortifiée, et située sur l'angle saillant d'un rocher (3). Mature.

On ne parle point des manufactures établies dans cette île; cependant les naturels paraissent Manufactures.

(1) Rech. As. v. 397.

(2) Thunberg, iv. 195-231.

(3) *Ibid.*, 194.

assez adroits dans les ouvrages ordinaires en or et en fer. Les vaisseaux hollandais étaient dans l'usage de faire voile de Gall , chargés de cannelles , poivre , et autres épices ; les perles et pierres précieuses n'étaient pas oubliées dans les articles exportés. Le bois colombo , d'un usage récent , tire son nom de cette ville ; mais on ne connaît pas encore de quels pays ou de quel canton il provient.

Climat. Le climat et les saisons répondent en quelque sorte à ceux du continent voisin ; cependant , comme cette île est entourée de tous côtés par la mer , la température de l'air est plus froide et plus salubre. L'aspect général du pays ressemble un peu à celui de l'Indostan méridional. Un plateau élevé , dans le centre , de six à huit lieues de large , de hautes montagnes , d'immenses forêts remplies d'arbres et de plantes aromatiques , le diversifient agréablement , et le font regarder par les indiens comme un second paradis. Les vallées sont d'un terrain gras et fertile ; le sol donne , par la culture , une grande quantité de riz et autres végétaux utiles.

Rivières. On compte dans cette île cinq rivières considérables , décrites par Ptolémée , dont la principale est la Mowil-Ganga , sur laquelle était située Maagramum , la capitale de l'île à cette époque ; la moderne Kandi est sur la même rivière. Un des palais du roi est bâti dans une île formée par cette rivière , où le monarque garde un trésor de pierres précieuses ; et ses officiers , comme

ceux de l'Inde au-delà du Gange , sont décorés d'une légère chaîne d'or.

Le Phasis de Ptolémée qui coule au nord , est sans doute le fleuve qui traverse Ackpol , au nord-ouest. Son fleuve occidental de Soana , est peut-être celui qui se jette dans la mer , dans cette direction , près le centre de l'île. L'Azanus , au sud-ouest , paraît être celui de la pointe de Gall , tandis que son Baracus , à l'est , est le Barokan.

La chaîne des montagnes qui s'étend du nord Montagnes. au sud , dans la partie méridionale , est appelée par les géographes grecs , Malea ; nom employé dans le pays pour montagne , comme Ganga pour rivière. La partie septentrionale est nommée par Ptolémée , Galibe. Ces montagnes paraissent de granit , et sont particulièrement abondantes en pierres précieuses , enfermées dans des gangues de quartz. Celle que les mahométans ont appelée pic d'Adam , est regardée comme la plus haute , et s'appelle , en sanscrit , Samale : on rapporte dans le pays que c'est de cette montagne que Boudh s'éleva dans le ciel.

Les forêts sont grandes et nombreuses , ainsi Forêts. que les Gauts de l'Indostan méridional ; elles servent de repaires à des troupes considérables d'éléphants. Le savant Thunberg donne des renseignemens détaillés sur les productions végétales de cette île. Un des arbres le plus précieux et le plus singulier , est celui qui produit la meilleure cannelle , de l'épaisseur d'un fort

iaux.

papier, d'un jaune brun, et d'une saveur douce.

Les éléphants de Ceylan ne le cèdent en beauté qu'à ceux de Siam, et fréquentent principalement la partie méridionale de l'île. On y rencontre aussi des buffles sauvages, et les agriculteurs en emploient de privés. Les sangliers y sont nombreux et extrêmement féroces; les tigres même n'y sont pas inconnus; mais ils sont probablement plus petits que ceux du Bengale. Les ours, les chacals, et des troupes nombreuses de daims et de singes, sont aussi indigènes à Ceylan. Les crocodiles, si fréquens dans les rivières de l'Inde, y parviennent quelquefois à la longueur de dix-huit pieds.

Parmi une grande variété de magnifiques oiseaux, le paon, ce riche ornement des forêts de l'Inde, fourmille dans cette belle île. L'on peut consulter le savant ouvrage de Pennant pour de plus amples informations (1) (a).

minéraux.

Ceylan, riche dans tous les règnes de l'histoire naturelle, présente beaucoup de minéraux

(1) Wiew of Indostan, vol. 1.

(a) Le pangolin, *manis pentadactylus*, est très-commun à Ceylan, près de Negumbo. Parmi les singes de Ceylan, l'ouanderon de Buffon, *simia silenus*, est le plus commun dans les forêts; on l'apprivoise aisément. Le loris ou *lemur tardigradus* de Gmelin, le ruk kai ou l'écureuil à grosse queue, *sciurus macrourus*, sont des animaux remarquables, et dont le premier paraît particulier à cette île. Les forêts sont aussi remplies de porcs-épics et de grosses sangues qui, au rapport de Thunberg, incommode beaucoup les voyageurs. (C. A. W.)

d'une rare beauté ; sans parler du fer , de l'or , du plomb , etc. , Thunberg donne une liste des pierres précieuses , parmi lesquelles on distingue le véritable rubis (*a*) , le saphir , la topaze. Les grenats (*b*) et cristaux de roches ne sont pas non plus négligés par les singalais. Le plus beau cristal de roche est celui d'une couleur violette , appelé améthiste , pierre commune , mais qui , dans toute sa pureté , est très-estimée pour la singularité de la teinte. Le saphir d'eau n'est qu'une sorte de cristal plus dur , sans couleur ; le jaune et le brun sont les pierres appelées en Ecosse cairngorm : on en fait des boutons. Le schorl noir est aussi employé au même usage pour les habits de deuil. La jacinte est d'un brun jaunâtre (*c*) , ressemblant un peu à la pierre de cannelle ; mais la dernière est quelquefois d'un orange brillant. Les tourmalines , ou schorls transparents , sont aussi nombreux à Ceylan ; mais quelques-unes sont faussement appelées ainsi , comme les rouges et bleues , qui sont des

(*a*) Le spinelle d'Haüy , ou rubis balais , se trouve , dit-on , en cristaux dans une rivière qui vient des hautes montagnes situées vers le milieu de Ceylan ; ces cristaux sont entremêlés de zircons , de tourmalines , et de diverses autres pierres. (C. A. W.)

(*b*) Le pléonaste d'Haüy , ou grenat brun de Delisle , se trouve dans l'île de Ceylan , avec des tourmalines et autres substances cristallisées. (C. A. W.)

(*c*) C'est le zircon transparent d'Haüy , pierre très-différente des jacinthes proprement dites , qui ne sont que des variétés de la télésie ou pierre précieuse. (C. A. W.)